



Publication HEVRAT PINTO
Sous l'égide de RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA
32, rue du Plateau - 75019 PARIS
Tel: 01 48 03 53 89 - Fax 01 42 06 00 33
www.hevratpinto.org - hevratpinto@aol.com
Responsable de publication : Hanania Soussan

בס"ד

HEVRAT
PINTO

651

VAYICHLAH
13 KISLEV 5771 - 20/11/2010

LA LUTTE ENTRE YA'AKOV ET L'ANGE SYMBOLISE LA LUTTE ENTRE L'HOMME ET SON MAUVAIS PENCHANT

« *Ya'akov étant resté seul, un homme lutta avec lui, jusqu'au lever de l'aube [...] Il dit: « Laisse moi partir, car l'aube est venue ».* » (32, 25-27)

Quelques points nous interpellent dans l'épisode de la lutte entre Ya'akov et l'ange. Tout d'abord, il y a lieu de comprendre pour quelle raison l'ange tient à combattre et à porter atteinte à notre père Ya'akov, le plus grand des Patriarches... d'autant plus que les anges connaissaient sa valeur et son niveau élevé. En effet, son image était sculptée sur le trône céleste, et lorsque Ya'akov avait dormi sur le mont Moria, les anges avaient désiré descendre pour l'admirer (Yonathan ben Ouziel 28, 12). Bien sûr, cet ange avait été envoyé par Hachem pour remplir une mission, mais il nous incombe de comprendre le but de celle-ci.

Intéressons-nous également au choix du moment de ce combat et à la manière dont il a pris fin. La lutte a commencé lorsque Ya'akov est retourné sur ses pas prendre des petites cruches qu'il avait oubliées. C'est là-bas que l'ange l'a trouvé et s'est confronté à lui. Cette lutte s'est poursuivie durant toute la nuit, sans vainqueur ni vaincu, jusqu'au matin. L'ange a alors demandé à Ya'akov : « Laisse moi partir, car l'aube est venue. » Cela signifie qu'à l'aube, Ya'akov avait réussi à vaincre l'ange et que celui-ci a dû lui demander de le laisser partir pour qu'il puisse chanter un hymne à D. ('Houlin 91b). Ainsi il est rapporté dans le midrach (Béréchit Rabba 77, 7) : « Rabbi Berekhia a dit que nous ne savons pas qui, de Ya'akov ou de l'ange, a gagné le combat. Du fait qu'il est écrit 'un homme lutta (yeavek) avec lui, on comprend que qui est celui qui a été rempli de poussière (avak)' ? L'homme qui luttait avec lui ! »

Nos Sages expliquent (Béréchit Rabba 73, 3) qu'il s'agissait de l'ange tutélaire d'Essav, qui était venu affaiblir Ya'akov et le combattre. Nous avons déjà évoqué longuement dans un autre endroit la lutte permanente entre Ya'akov et Essav (entre le bien et le mal, la sainteté et l'impureté). A ce moment-là, Ya'akov est au sommet de sa grandeur et de sa gloire : il revient de la maison de Lavan, parfait dans son cœur et dans son âme car il a réussi à y observer les 613 mitsvot. Il est apte à retourner dans le pays de

ses ancêtres. Mais c'est précisément maintenant que le Satan et le mauvais penchant viennent le faire trébucher et l'inciter à la faute (voir l'explication du Keli Yakar). S'il parvenait à le faire tomber du sommet où il se trouve, sa victoire serait alors complète !

Nous pouvons expliquer à présent pourquoi l'ange s'est attaché à combattre Ya'akov justement lorsque ce dernier repartait chercher les petites cruches qu'il avait oubliées. Celles-ci représentent les mitsvot que l'homme a l'habitude de mépriser. Ya'akov Avinou n'y a pas renoncé, il ne les a pas laissées derrière lui, il est reparti pour les acquérir et les mériter et c'est précisément ici que l'ange s'est accroché à lui pour le combattre. C'est à travers ces mitsvot-là que le yetser hara commence à éprouver l'homme et à le faire fauter, car il sait que s'il essaye de le pousser directement à la faute proprement dite, il le renverra sans même y prêter attention. C'est pourquoi il tente de le faire trébucher dans les mitsvot faciles que l'homme a tendance à négliger. C'est sur ce point faible que le mauvais penchant prend appui. Une fois qu'il a réussi à pénétrer dans le domaine de l'homme, il lui devient plus aisé de le faire échouer petit à petit. Un jour il lui dit d'agir ainsi, le lendemain il lui dicte encore un comportement... (Chabbat 105a) jusqu'à l'amener à la faute elle-même.

Mais Ya'akov n'a pas capitulé, la lutte s'est poursuivie pendant toute la nuit et il n'a pu vaincre l'ange définitivement qu'au lever du jour. Nous apprenons de là que le combat avec le mauvais penchant dure toute la nuit, c'est-à-dire durant tout notre passage ici-bas, ainsi qu'il est dit (Baba Metsia 83b) : « 'Tu étends l'obscurité et il fait nuit' : il s'agit de ce monde-ci qui ressemble à la nuit. » Même celui qui atteint des degrés élevés dans son service de Hachem reste en pleine confrontation avec le mauvais penchant tant qu'il se trouve en ce bas monde : toute la nuit jusqu'au lever du jour.

A l'aube, l'ange s'est affaibli et a demandé à Ya'akov : « Laisse moi partir car l'aube est arrivée. » L'aube symbolise le monde futur où D. fera alors lever le soleil, amènera le mauvais penchant et le détruira sous le regard des justes qui l'auront vaincu et soumis : il leur sera alors livré pour l'éternité. C'est la raison pour laquelle l'ange ne pouvait pas repartir : il était prisonnier

de Ya'akov et soumis à sa volonté. En effet, ne dit-on pas que les justes sont maîtres de leur cœur et dominent leurs instincts ?

Ainsi, tant que l'homme vit en ce monde, le yetser hara ne lui laisse aucun répit. Il renouvelle chaque jour ses stratagèmes dans le but de faire échouer chacun selon sa valeur et son niveau ; « l'impie conspire contre le juste et cherche à le tuer. » La guerre se poursuivra avec toute son intensité jusqu'à que jaillisse l'aube du monde à venir. La lumière émanant du soleil sera alors multipliée par sept par rapport à la lumière de la création, et le mauvais penchant sera détruit et livré aux justes.

J'ai été content de trouver un appui à nos paroles dans le Midrach Léka'h Tov. Voici ce qu'il dit : « Jusqu'au début de l'aube : jusqu'à que l'aube arrive pour Israël. Le salut d'Israël s'apparente à l'aurore puisque l'exil est comparé à la nuit. Les nations du monde et la royauté d'Edom luttent contre Israël pour le détourner du chemin de D., comme il est dit 'Reviens, reviens, la Shoulamite, reviens, reviens, que nous puissions te regarder !' »

Nous avons également trouvé une preuve à nos assertions dans le Midrach (Yalkout Chimoni 133), au sujet du verset : « Le soleil a brillé pour lui. » Rav A'ha dit que le soleil guérit Ya'akov notre père mais il brûle Essav et ses partisans. D. lui a dit : « Tu es un signe pour tes enfants : de même que le soleil te guérit mais brûle Essav et ses compagnons, ainsi il guérira tes descendants et brûlera les nations du monde. Un soleil 'qui les guérira', ainsi qu'il est dit : 'Mais pour vous qui révèrez Mon nom, se lèvera le soleil d'équité, portant le salut dans ses rayons', et un soleil 'qui brûle les nations du monde', ainsi qu'il est dit 'Car le voici venir ce jour, brûlant comme une fournaise; impies et ouvriers d'iniquité seront tous comme du chaume, et ce jour qui vient va les consumer' (Malakhi 3, 19). » Ce verset parle de l'avenir, lorsque le soleil brillera,

Suite à la Page 2

HORAIRES DE CHABAT

	Allumage	Sortie
Paris	16:48	17:50
Lyon	16:48	17:55
Marseille	16:53	17:57

que les impies seront jugés à sa lumière et que l'impiété sera bannie de la terre, ainsi qu'il est dit dans la Guemara (Avoda Zara).

C'est la raison pour laquelle, à l'aube, l'ange désire réciter un hymne. Lorsque le yetser hara, qui n'est autre que le Satan, voit qu'il ne peut faire échouer un tsaddik, l'accusateur se transforme en avocat et il est contraint de monter vers le trône céleste pour chanter des louanges à Hachem qui a un pareil monde, où Ses fidèles serviteurs, après avoir été victorieux du mauvais penchant, malgré ses tentations et ses ruses et en dépit de tous les obstacles

qu'il a mis sur leur passage, ont gardé leur fidélité et continué à Le servir de tout leur cœur et de toute leur âme. Il est évident que le mauvais penchant est un messenger de D., car « tous ceux qui se réclame de Mon nom, tous ceux que, pour Ma gloire, J'ai créés, formés, organisés » (Isaïe 43, 7). Il peut permettre de sanctifier le nom de Hachem grâce aux justes qui accomplissent Sa parole et Ses commandements à la perfection malgré les luttes avec le yetser hara. C'est à ce sujet que le génie d'Essav, qui est le Satan, vient formuler une louange à Hachem.

A PROPOS DE LA PARACHA C'EST AINSI QUE L'ON CHANGE D'AVIS

Un jour, un groupe de voyous a fait irruption dans la maison du gaon Rabbi Yossef 'Haïm Zonnenfeld, Rav de Jérusalem, en le menaçant de mort. Le Rav a commencé par réagir avec calme et pondération face à la frénésie des brigands. Mais son sang-froid les irritant, ils se sont mis à se déchaîner de plus belle. Lorsqu'il a vu qu'ils dépassaient toutes les limites, le Rav a déchiré sa chemise, découvrant ainsi son cœur. Il s'est soudainement levé de sa chaise, s'est tenu face à eux puis leur a parlé d'une voix forte et résolue : « Je suis prêt à sanctifier le nom de D. ! Tirez-moi dessus, assassinez-moi ! Je ne bougerai pas de l'épaisseur d'un cheveu ! »

Face à cette attitude déconcertante, les agresseurs ont reculé et se sont enfuis.

Plus tard, comme il est rapporté dans le livre « HaIch al Ha'Homa », le Rav a expliqué son comportement et la raison pour laquelle il avait été sauvé. Il s'agissait d'une histoire qui avait eu lieu dans la petite ville polonaise de Sadik.

A Sadik vivait un délateur juif qui terrorisait ses voisins coreligionnaires. Cet accusateur était la cause de nombreuses souffrances chez les habitants, qui avaient tous peur de lui. De plus, comble d'insolence, il exigeait d'être installé chaque Chabbat au mizra'h dans la grande synagogue et d'être appelé à la Torah le sixième.

Un jour, le Rav du village est décédé et a été remplacé par l'un des grands en Torah. Lorsque ce nouveau Rav a eu écho des actions du dénonciateur et de son impertinence, il a décidé d'appliquer la mitsva de « Ne craignez pas qui que ce soit », et de mettre fin aux agissements de cet accusateur dans la synagogue.

Un Chabbat, le Rav est donc apparu dans la grande synagogue, et alors que le gabaï de la communauté appelait le délateur à monter à la Torah, il a frappé fortement le pilier qui était face à lui et s'est écrié : « Qu'as-tu comme lien avec la Torah ? Comment une bouche impure et répugnante qui livre l'argent et les âmes d'Israël aux autorités peut-elle bénir la sainte Torah ? »

Pris de court, le dénonciateur a d'abord tenté de frapper le Rav, mais les fidèles l'en ont empêché. Humilié et en colère, il s'est furieusement dirigé vers la sortie et a quitté les lieux après avoir pointé un doigt menaçant vers l'assemblée et crié : « Je vous donnerai une bonne leçon ! »

Quelques mois plus tard, le Rav a été invité pour faire une circoncision dans l'un des villages des alentours. En chemin, les deux disciples qui l'accompagnaient ont soudain aperçu le fameux délateur sur son cheval venir à leur rencontre au galop. Ils ont alors été saisis d'une grande frayeur, mais le Rav restait calme et serein.

Le cheval s'est avancé vers eux au galop, l'homme en est descendu à la hâte et s'est approché rapidement du Rav. A la stupeur des disciples, le dénonciateur s'est tenu aux côtés du Rav puis s'est courbé à ses pieds et a dit d'une voix implorante : « Notre maître, pardonnez-moi. Pardonnez-moi d'avoir fauté envers vous. »

Puis il a à nouveau sauté sur son cheval et a disparu à l'horizon.

Alors qu'ils poursuivaient leur chemin pour arriver à bon port, le Rav leur a dit : « Laissez-moi vous expliquer cet événement bouleversant.

En le voyant galoper sur son cheval et s'approcher de nous, j'ai cherché un secours dans l'un des versets de la Torah. C'est ainsi que s'est présenté à moi le verset des Proverbes (27,19) : « Comme dans l'eau le visage

répond au visage, ainsi chez les hommes les cœurs se répondent. » Je me suis alors immédiatement mis à chercher des arguments en faveur de cet individu. « Combien il doit être malheureux d'avoir dégringolé aussi bas ! Il a certainement besoin de pitié et de miséricorde. Qui sait, peut-être que s'il avait reçu une meilleure éducation dans son enfance, il ne serait pas parvenu là où il en est arrivé ? » Ainsi, j'ai continué à le juger favorablement jusqu'à émuvoir ma pitié envers lui et à effacer de mon cœur toute trace d'animosité à son égard. De ce fait, le principe 'Comme dans l'eau le visage répond au visage' s'est mis à fonctionner et il a commencé à son tour à méditer : 'Le Rav a peut-être raison. Il n'a certainement pas agi de la sorte pour être blessant mais son acte venait probablement d'une intention pure et pour l'amour du Ciel.' Grâce à ces bonnes pensées, son cœur s'est adouci et il est venu me demander pardon. »

Quand le Rav Yossef 'Haïm Zonnenfeld a terminé de raconter cette histoire, il a ajouté : « C'est exactement ce à quoi j'ai pensé en voyant les cinq voyous me menacer avec leurs poings. J'ai appris cette notion du Rav de Sadik, certes, mais je lui ai également trouvé une source dans la Torah :

Les anges se sont rendus chez Ya'akov et lui ont dit : « Nous sommes allés trouver ton frère Essav », et nos Sages commentent : « Celui dont tu disais qu'il est ton frère, mais qui se comporte envers toi comme Essav, l'impie, toujours animé par la haine. » Ainsi, Essav détestait Ya'akov, mais par ailleurs Ya'akov le détestait aussi en vertu du verset « Hachem, je haïrai ceux qui Te haïssent. »

A la suite de cela, la Torah nous raconte : « Ya'akov, en levant les yeux, aperçut Essav qui venait, accompagné de quatre-cents hommes. » Qu'a-t-il fait en voyant le danger approcher ? « Il se prosterna contre terre, sept fois, avant d'aborder son frère. » Ya'akov s'est prosterné, a orienté ses réflexions, a cherché des arguments en faveur d'Essav jusqu'à le considérer réellement comme un « frère » ('avant d'aborder son frère'). C'est par ces pensées favorables que s'est alors éveillé le sentiment de fraternité.

Les conséquences ne se sont d'ailleurs pas faites attendre, puisque la Torah nous relate : « Essav courut à sa rencontre et l'embrassa. » Rachi rapporte ici les paroles du Midrach : « Rabbi Chimon bar Yo'haï a enseigné : C'est une halakha connue qu'Essav déteste Ya'akov, mais à ce moment-là, sa pitié l'a emporté et il l'a embrassé de tout son cœur... »

C'est précisément ainsi, a dit le gaon Rabbi Yossef 'Haïm, que je me suis comporté avec les voyous, et eux ont ensuite agi en fonction de ma propre attitude.

GARDE TA LANGUE

Se préserver d'un dommage

Même si on a accepté du lachon hara, c'est-à-dire qu'on a décidé en son cœur que c'était la vérité, c'est interdit par la Torah, mais quoi qu'il en soit, les Sages ont dit qu'il fallait tout de même se méfier.

Cela signifie qu'il faut accepter la chose comme un simple soupçon, pour se protéger et se préserver d'un dommage, et ne même pas la considérer comme un doute, car a priori on considère que la personne en question est honnête.

Un signe pour toutes les générations

« Car j'ai passé ce Jourdain avec mon bâton » (32, 11)

Quand Ya'akov est arrivé au Jourdain, il ne savait pas quoi faire, il a levé les yeux vers D. et a dit : « Seigneur ! Tu sais que je n'ai rien d'autre avec moi que ce bâton. »

Le Saint, béni soit-Il lui a dit : « Frappe le Jourdain et passe », et c'est ce qu'il a fait.

Le Saint, béni soit-Il lui a dit : « C'est un signe pour tes descendants : de même que le Jourdain s'est fendu devant toi, il se fendra aussi devant tes descendants. »

(Midrach Yilamdeinou)

Infirmité

« Il vit qu'il ne pouvait le vaincre et le frappa à la hanche » (32, 26)

Le Saint, béni soit-Il a dit à Mikhaël : « En voilà des façons, de rendre mon cohen infirme ! »

Il a répondu : « Maître du monde, c'est moi qui suis ton cohen ! »

Il lui a dit : « Toi, tu es mon cohen dans le Ciel, et lui est mon cohen sur la terre. »

Immédiatement, Mikhaël a appelé l'ange Raphaël et lui a dit : « Mon ami, je t'en prie, aide-moi dans cette difficulté, car tu es préposé à la guérison, descends et guéris-le. »

(Midrach Avkir)

Pour l'honneur

« Essav courut à sa rencontre et le serra dans ses bras » (33, 4)

Quand Essav est parti à la rencontre de Ya'akov, il n'y est allé que pour le combattre et le frapper avec les quatre-cents hommes qui l'accompagnaient, alors que lui arrive-t-il à présent ?

Rabbi Berakhia a dit : Quand le Saint, béni soit-Il a vu quel souci Ya'akov se faisait, il a envoyé quatre légions d'anges pour lutter contre Essav toute la nuit.

Quand la première légion est arrivée, elle a dit à Essav et à ses hommes : « A qui êtes-vous ? » Il a répondu : « Nous sommes les descendants d'Avraham. » Ils se sont mis à les frapper. Quand il a dit : « Je suis le frère de Ya'akov », ils les ont laissés tranquilles, pour l'honneur de Ya'akov. La même chose s'est passée avec la deuxième légion, puis avec la troisième, et la quatrième légion les frappait. Quand Essav a dit : « Je suis le frère de Ya'akov », ils l'ont laissé, en lui disant : « Pour l'honneur de Ya'akov, nous te laissons. » Quand Essav a vu tout le mal que ces anges lui avaient fait, à lui et à ses hommes, il a eu très peur de son frère Ya'akov, et il est allé l'accueillir en paix, ainsi qu'il est écrit : « Essav courut à sa rencontre et le serra dans ses bras. »

(Tan'houma HaKadoum)

Mon frère l'étranger

« Mon frère, que ce que tu as soit à toi » (33, 9)

Quand les bnei Israël sont dans le malheur, les nations du monde les traitent comme des étrangers, et font semblant de ne jamais les avoir connus. Quand ils réussissent, les nations du monde les couronnent et font semblant d'être leurs frères.

Ainsi, Essav a dit à Ya'akov, quand il a vu combien il avait réussi : « Mon frère, que ce que tu as soit à toi. » De la même façon, 'Hiram a dit à Chelomo : « Quelles sont ces villes que tu m'as données, mon frère ? » (I Melakhim 9, 13)

(Sifri Devarim)

A l'agonie

« Au moment où son âme est sortie car elle était morte, elle l'appela » (35, 18)

Etant morte, s'est-elle donc mise à parler ?

Il s'agit du moment où elle était presque morte mais pas vraiment, le moment de l'agonie.

(Midrach Chemouël)

L'étude de la Torah protège des forces impures

« Ya'akov envoya des anges à Essav son frère au pays de Séir dans la plaine d'Edom. »

Ya'akov craignait d'envoyer des messagers humains à Essav, qui était expert en tromperie, de peur qu'il ne réussisse à les inciter à fauter. Même des tsaddikim peuvent commettre des fautes à cause de ce qu'ils ont entendu, c'est pourquoi il lui a envoyé des anges qui n'écoutent pas les discours des hommes.

En vérité, pourquoi Ya'akov a-t-il envoyé des anges à Essav pour l'adoucir ? La réponse est qu'il voulait le ramener sur la bonne voie (Béréchit Rabba 75, 11). C'était l'habitude de Ya'akov, de chercher à rapprocher les gens et à les faire entrer sous les ailes de la Chekhina. Il arrivait à rapprocher même des idolâtres, comme il avait appris à le faire chez son père Yitz'hak, qui l'avait lui-même appris de son père Avraham (Béréchit Rabba 84, 4). Tu as vécu toute ta vie auprès d'un père et d'une mère qui étaient des tsaddikim, comment n'as-tu pas appris à les imiter ? De plus, tu trompais notre père et tu lui faisais croire que tu étais un tsaddik lorsque tu t'occupais de lui, mais quand tu sortais, tu commettais des actes répréhensibles. Il n'y a aucun mal que tu ne commettais pas ! Je t'en prie, repens-toi, pour que de mauvais anges ne s'attachent pas à toi pour prendre ton âme, comme ils le font pour ceux qui se conduisent comme toi, et je t'envoie ces anges pour te le rappeler.

C'est pourquoi Ya'akov lui a dit : « J'ai vécu avec Lavan (garti) », j'ai observé 613 (tariag) mitsvot. Toi, tu étais chez notre père, tu le voyais en train d'étudier la Torah et de servir son Créateur, et pourtant tu n'as pas appris de ses bonnes actions. Alors que moi, j'ai vécu dans la maison de Lavan pendant vingt ans et je n'ai pas appris de ses mauvaises actions. Non seulement cela, mais j'ai observé toutes les mitsvot. Et si tu demandes comment j'ai réussi à faire attention à ne rien apprendre des mauvaises actions de Lavan, c'est par la Torah qui était en moi, et que j'avais apprise en me donnant beaucoup de mal, dans le beit hamidrach de Chem et Ever. Pendant de nombreuses années, je n'ai pas dormi dans un lit (Béréchit Rabba 68, 11), et de même que tu ne peux pas avoir une mauvaise influence sur ces anges ni les pousser à commettre une faute, il ne t'est pas non plus possible d'avoir une influence sur moi, parce que j'ai étudié beaucoup de Torah, et je suis devenu comme un ange qui ne se laisse pas séduire. Le mot mitsva a la même valeur numérique que le mot malakh (ange), parce que du fait que j'ai observé les 613 mitsvot en me donnant du mal, je suis certain que tu ne peux rien contre moi.

C'est un grand principe : il est impossible de se protéger de l'influence des méchants à moins d'étudier la Torah en se donnant du mal. La Torah protège et sauve. Mais si on ne l'étudie pas en se donnant du mal, elle ne protège pas. C'est pourquoi Ya'akov a dit à Essav : « J'ai des bœufs et des ânes », en allusion à Yossef et Issakhar, pour lui dire qu'il passait sa vie entière à progresser dans le service de D., sans se contenter de ce qu'il avait atteint hier, chaque jour il s'élevait de plus en plus, et non seulement cela mais il étudiait en se donnant beaucoup de mal, comme un âne qui porte un lourd fardeau sur le dos.

De quoi est-il question ? De la Torah qu'on étudie avec effort et qui protège l'homme, à condition qu'il ne s'en enorgueillisse pas. Dans le cas contraire, si on s'imagine que la Torah va vous valoir une couronne et des honneurs, il n'y a plus aucune protection, ni de Hachem ni de la Torah. C'est pourquoi Ya'akov a dit (Béréchit 32, 11) : « Je suis trop petit pour tant de générosité », bien que j'aie fait tout cela, étudié beaucoup et renoncé à un sommeil normal pendant toutes ces années, je n'ai encore rien fait du tout, c'est comme si je n'avais rien fait, et je ne suis pas digne qu'on me fasse un miracle.

La prière des grands d'Israël doit être examinée et étudiée. De nombreux ouvrages ont été écrits pour raconter aux générations suivantes comment les tsaddikim servaient Hachem, et parler de leur prière, qui se déversait comme celle d'un esclave qui supplie son maître. Pour eux, les mots qu'ils faisaient sortir de leur bouche étaient comme des pierres précieuses qu'ils comptaient en faisant attention à ne pas en perdre une seule. Sans parler des autres qualités nobles et élevées qui nous ouvrent une fenêtre pour pénétrer à l'intérieur du palais de la prière, que nos Sages ont appelé « le service du cœur ».

Voici quelques coutumes et récits de la vie du gaon Rabbi Eliahou de Vilna, que son mérite nous protège, qui ont été racontées sur lui.

Lorsque Rabbi Israël Salanter allait dans le beit hamidrach du gaon de Vilna, le « kloiz », il entendait beaucoup de choses sur l'extraordinaire élévation de notre maître. Un vieil homme qui étudiait au « kloiz » racontait souvent un événement dont il avait été le témoin oculaire, et qui montre sa grandeur, car « les tsaddikim sont plus grands dans leur mort que de leur vivant. »

C'était en 5572, au moment de la campagne de Russie de Napoléon. Les armées françaises, qui avaient franchi la frontière, étaient arrivées aux alentours de Vilna et y avaient établi un centre de camps militaires pour la période de l'hiver, afin de pouvoir lancer une offensive au printemps.

Les membres de l'Etat-major français s'étaient mis à chercher un terrain apte à cette fonction, suffisamment grand et plat, avec plusieurs accès faciles. L'emplacement du vieux cimetière de Vilna leur parut convenir, et les habitants de la ville reçurent l'ordre de libérer immédiatement les tombes et de mettre le terrain à la disposition de l'armée.

Les responsables de la communauté protestèrent évidemment contre ces ordres, mais les officiers français n'en tinrent aucun compte, et les menacèrent de faire entrer l'armée dans le cimetière pour détruire les tombes et labourer le terrain afin de le rendre apte à devenir un camp militaire s'ils n'obtempéraient pas avant le jour fixé. Vilna était dans la désolation, racontait ce vieux monsieur, tout le monde pleurait et se lamentait, car chaque famille de la ville avait des parents ou de la famille enterrés dans ce cimetière. Les habitants de Vilna craignaient en particulier que la tombe du gaon soit profanée, et avec le soutien des rabbanim et des responsables communautaires, on décréta un jeûne et une prière. Parallèlement, on faisait le maximum pour obtenir des interventions en hauts lieux afin de faire annuler ce décret cruel, et on chercha même un autre terrain libre aux environs de la ville pour le proposer aux autorités militaires à la place du cimetière.

Hachem vit le malheur de la communauté d'Israël, et tout à coup un changement se produisit dans le déroulement de la guerre. Napoléon décida d'engager le combat immédiatement et de se diriger vers l'intérieur du pays, vers Moscou. Ses armées quittèrent Vilna et les environs, et les juifs respirèrent. Une partie d'entre eux se rassembla dans les synagogues et les batei midrachot, et d'autres allèrent prier sur les tombes des tsaddikim qui se trouvaient dans le cimetière, et en particulier sur la tombe du gaon, pour remercier du salut envoyé par Hachem.

Rabbi Israël Salanter, qui avait écouté l'histoire extraordinaire du vieil homme, avait conclu de son côté : « J'ai la certitude que si l'on avait trouvé son corps saint, il aurait été aussi intact qu'au moment de son enterrement, sans aucune trace de décomposition. » Il ajoutait : « C'est quelque chose de tout simple eu égard à sa grandeur. »

Ces paroles s'avèrent exactes quelque cent-cinquante ans plus tard, après la Deuxième guerre mondiale, lorsque la communauté de Vilna fut contrainte par les autorités soviétiques qui avaient conquis la Lituanie, avec sa capitale Vilna, de libérer le vieux cimetière. Le cercueil du gaon fut alors emmené au nouveau cimetière de Vilna, et lorsqu'il fut transféré de sa tombe, il était intact !

Une preuve du ciel

Un jour, le gaon avait raconté comment on lui avait montré du Ciel l'immense importance de la prière. Un certain passage du Zohar, qui traite de Roch 'Hodech, lui paraissait particulièrement difficile, et bien

qu'il se soit donné beaucoup de mal pour l'étudier, pendant une douzaine de semaines, il n'avait pas réussi à l'expliquer ni à en découvrir le sens véritable.

Et soudain, un jour de Roch 'Hodech, au milieu de la prière de cha'harit, alors qu'il se levait pour prier la amida, sa pensée fut illuminée et lui permit de comprendre le passage de sept façons différentes. En ce moment-là, il était extrêmement ému, et bien qu'il ait été au milieu de la prière, il lui semblait qu'il pouvait s'attarder un peu pour organiser ses pensées, en supposant que cela ne représentait pas une interruption.

« Tout cela n'a duré qu'un quart de minute, avait-il raconté, j'ai tout organisé dans ma pensée, et je suis revenu immédiatement à la prière. »

« Après la amida, j'avais l'intention de revoir mes idées, et voici que je n'avais plus rien, j'avais tout complètement oublié. » Il en fut extrêmement malheureux : « Je suis resté près d'une demi-heure à ressasser mon malheur, pour pouvoir ensuite continuer le Hallel et le moussaf. »

Pendant qu'il était dans la prière de la amida de moussaf, le gaon se rappela de nouveau des sept interprétations comme auparavant. « Cette fois-ci, ajouta-t-il, je n'ai pas du tout détourné ma pensée de la prière et je ne leur ai prêté absolument aucune attention, mais quand j'ai terminé ma prière, les sept commentaires se trouvaient devant moi bien ordonnés dans toute leur vérité. »

Les voyageurs

Rabbi Israël de Schklow racontait combien le gaon de Vilna travaillait à avoir les intentions souhaitables dans la prière.

C'était quand il était rentré chez lui et dans sa famille, à la fin de ses années d'exil. Il était si faible qu'il avait loué une carriole spéciale pour le conduire avec ses paquets jusqu'à sa ville. Il avait payé le cocher à l'avance et lui avait encore ajouté de l'argent, à la condition expresse qu'il s'arrêterait quand arriverait l'heure de la prière, pour lui permettre de descendre prier, sans avoir besoin d'utiliser l'autorisation donnée aux voyageurs de prier dans le véhicule en ayant les intentions nécessaires intentionnellement.

À l'une des étapes du voyage, quand le cocher s'était aperçu que le gaon était plongé dans sa prière et ne sentait pas ce qui se passait autour de lui, il avait fait partir la voiture à toute vitesse, en emportant les paquets qui contenaient tout ce qu'il avait au monde.

Le gaon fut donc obligé de continuer la route à pied, dans le plus grand dénuement...

JE SUIS PRIÈRE

La lucidité et l'effort

Le pouvoir de la prière est immense, les demeures de la prière sont le conduit par lequel on reçoit toute l'abondance pendant toute l'année. Par une prière faite de tout cœur, on peut mesurer la grandeur et la puissance des aspirations qui sont les nôtres.

« Un cœur brisé et abaissé, D. ne le méprise pas. » Peu importe quelle est la situation de l'homme du point de vue spirituel, une prière véritable n'est jamais dédaignée ! Si nous étions conscients du pouvoir d'une prière véritable, toute notre vie aurait un autre aspect.

Et l'argument selon lequel une génération aussi faible que la nôtre ne peut pas avoir beaucoup d'impact n'a aucun sens, ne fût-ce qu'à cause de ce qu'ont dit les Sages dans Roch Hachana (28b) : « Yifta'h est dans sa génération comme Chemouël dans la sienne. » Même à notre époque, si l'on s'efforce de tout son cœur de prier comme il faut, les portes du ciel s'ouvriront et on obtiendra une abondance en provenance des demeures de la prière.